

VIOLENCES D'ÉTAT ET IMPASSE PSYCHIQUE

Zeina Zerbé

Bien que ces faits ne soient ni mesurables, ni compréhensibles, et encore moins interprétables, ils nécessitent une mise en circulation, une articulation. Ils doivent pouvoir être dits, même occasionnellement, même sous la forme d'une insinuation, d'une allusion. L'expérience de la terreur, de la violence de l'État sollicite une texture narrative particulière. L'horreur produit généralement le silence, mais un long travail en profondeur permet parfois l'accès à la représentation. Alors la possibilité de dire advient.

Gampel 2005: 16-7

La violence d'État, l'occupation, la terreur, l'indicible des exactions commises, l'irreprésentable sont des ingrédients traumatiques avec lesquels j'ai grandi, malgré moi. Née au Liban en 1981 en pleine guerre civile, j'ai été élevée au son des canons, aux éclats de chairs humaines catapultées par la haine communautaire, au sein d'un quotidien entrecoupé par la descente précipitée aux « abris » et par « la fuite » à la montagne, dans un Beyrouth scindé en un Est-« chrétien » où j'habitais et un Ouest –« musulman » ; ces deux Beyrouth étant délimités par une ligne de démarcation qui clivait la ville mais aussi les personnes, les communautés libanaises et l'histoire du pays en histoires d'appartenances politco-sociocommunautaires, jusqu'aujourd'hui, inconciliables. En 1989, l'accord de Taëf (Grandchamps 2018) mit fin à la guerre civile ; une loi d'amnistie, et par conséquent d'injonction à l'amnésie, fut promulguée, la capitale fut réunifiée, les miliciens –qui n'avaient pas les qualifications requises pour les postes qu'ils allaient par la suite occuper- ont été intégrés dans les institutions étatiques et leurs chefs de guerre investirent les hautes fonctions de l'État, l'assiégeant des mécanismes de fonctionnement de toute-puissance et de déliquescence milicienne. Les milices furent ainsi démantelées sauf celles présentes dans les

¹ La Ligue des Etats arabes nomma en mai 1989 un comité de médiation formé par l'Arabie saoudite, le Maroc et l'Algérie qui fut chargé d'engager des discussions avec l'ensemble des acteurs libanais et la Syrie en vue d'un règlement politique du conflit libanais. Après des mois de négociations 62 des 72 députés libanais encore vivants, élus en 1972, date des dernières élections législatives, se rendent le 29 septembre 1989 à Taëf, en Arabie saoudite. L'accord définitif est trouvé le 22 octobre 1989. Le document signé sera fondateur et controversé.

camps de réfugiés palestiniens². La milice du Hezbollah³ baptisée « Résistance » contre l'occupant Israélien⁴, se départagea alors conjointement avec la Syrie, l'occupation du Liban. Aucun mécanisme-tiers de processus de transition de la guerre vers la paix ne fut mis en place. De toute façon, « dans ce contexte, une justice transitionnelle peut paraître comme une aberration ». La Justice transitionnelle est « rendue par des mécanismes de vérité et de mémoire, des procès, des réparations et des réformes institutionnelles » (Hassoun Abou Jaoudé 2020 : 209) écrit Carmen Hassoun Abou Jaoudé, politologue. Les mécanismes de justice transitionnelle voire de justice tout court furent ainsi obstrués, dans un pays occupé, toujours en conflit, où les responsables politiques souvent collaborateurs de l'occupant, sont les responsables des exactions commises en temps de guerre, des disparus de guerre qui s'entassent dans des fosses communes disséminées ici et là, à travers le Liban, dont les emplacements sont connus de tous sans toutefois être officiellement révélés, examinés ou appréhendés étatiquelement.

Ainsi, paix et « réconciliation » s'abattirent alors sur un Liban chargé de violences et de haines non résorbées, tapies, déniées. Orchestrée sous l'égide de la Syrie et baptisée alors « pax syriana », la paix advint, dissonante et discordante avec un réel porteur, au quotidien, des antagonismes: guerre/paix/occupation. De fait, si la vie reprit son cours après le silence des canons, la liberté politique et la démocratie étaient un leurre sur lequel nous tombions à chaque barrage de l'armée syrienne monté sur nos routes, à chaque enlèvement d'un citoyen opposant, à chaque musèlement d'activistes, à chaque réunion clandestine organisée par les étudiants, à chaque fermeture d'un média d'opposition, à chaque pensée furtive aux disparus libanais présents dans les geôles du régime syrien (Borgmann and Slim 2016), qui s'invitait à nous, envahissante (Zerbé 2018a; 2018b); « les suintements » (Tisseron 2011: 18) de leurs disparitions et des tentatives vaines de leurs familles pour les retrouver jaillissaient aussitôt étouffées au détour des conversations et étaient vite rattrapées par le retour à la vie « normale » : l'école pour les enfants, le travail pour les adultes, le redressement économique de la reconstruction du Beyrouth d'après-guerre. La violence sociale avait pourtant « suspendu la signification de notre histoire. Ses effets se [manifestant] à long terme, éparpillés dans l'espace et à travers le temps, sous forme de « restes radioactifs » à l'intersection du présent et du passé, entre la présence et l'absence »

² Les accords du Caire signés entre libanais et palestiniens au Caire en 1969 consacrent le droit à la résistance palestinienne d'exister au Liban, plaçant le contrôle des camps sous l'autorité de l'OLP.

³ Milice chiite libanaise, créée et financée par l'Iran.

⁴ Israël occupa le Sud Liban du 6 juin 1982 au 25 Mai 2000- Le Hezbollah est toujours armé et paralyse le fonctionnement du pays. Il est profondément impliqué entre autres, auprès du régime, dans le conflit syrien.

(Gampel 2005: 14), furent déniés. Cette reprise de la vie comme si la guerre et les exactions commises n'avaient pas eu lieu, comme si le conflit avait été résolu, comme si l'occupation du pays n'était pas, résonnait tout simplement comme la normalisation au cœur d'une affolante dénégaration, d'une injonction au non-dit.

Ainsi, la violence d'État, les mécanismes de répression, les crimes de dépossession et de viols identitaires, les silences chargés, l'injonction à l'oubli, l'enkystement du traumatique dans les rouages du tabou ou de l'évocation partielle dissociée de l'affect qui y est lié etc., je les connais intimement. Je connais l'état de dissociation et d'impasse psychiques qu'ils entraînent, le processus régrédient du retour au pulsionnel qu'ils engendrent, le sentiment d'impuissance infantile qu'ils réveillent face à la dictature toute-puissante qui sévit arbitrairement en toute impunité réanimant le retour de l'archaïque par l'assassinat systématique de toute tentative d'émergence du Moi, de la pensée libre et de l'esprit critique. Je connais les conséquences psychosociales de la forclusion du droit par la politisation de la justice, par le torpillage des fonctions des institutions étatiques noyées sciemment d'incompétence et de corruption.

Oui je les connais bien pour les avoir depuis longtemps combattus mais aussi pour en avoir longtemps mesuré les impacts psychiques à travers mon travail de psychothérapeute psychanalytique en cabinet privé ainsi qu'un peu plus tard, lors de mon travail de psychologue consultante dans les camps de réfugiés palestiniens, lors de mes interventions post-traumatiques au Liban ou dans le monde arabe et de mes activités de recherche touchant aux vécus psychologiques des intervenants en santé mentale en zones de conflits ; ces cadres d'interventions diversifiées m'ayant ouvert la voie, à l'appréhension à une plus large échelle, des conséquences psychosociales du conflit politique et de l'étendue de la répression qui déchiraient et assujettissaient les populations du Moyen-Orient. Nous en examinerons ci-dessous les mécanismes ainsi que la fonction des révoltes, révolutions et Intifada survenues au fil du temps comme émergences possibles d'un espace-transitionnel et de voies d'accès au symbolique.

Je tiens toutefois à préciser que cet écrit ne prétend ni être un exposé historique, ni une analyse politique. Les éléments épars, dispersés et non univoques, restitués à partir d'écrits et de témoignages, serviront à la manière d'une chaîne associative captée par l'écoute flottante, au travail d'interprétation, d'ébauche de liaison et de reconstruction. Puisse ce travail d'écriture se proposer comme contenant psychique, trame d'un travail de mémoire et permettre l'élaboration productive de sens.

Violences d'État et mécanismes de répression

N'importe où qu'elle se déploie, la violence d'État se glisse d'abord dans le tissu social de manière insidieuse. Elle provient de corps étrangers mais aussi de personnes et groupes familiers, qui se prêtent/adhèrent au projet de renversement, de dissensions ou d'occupation totalitaire du pays. Pour rendre compte de l'effet de l'imposture aliénante que constitue l'événement traumatique, Crocq évoque le « caractère xénopathique (influence étrangère imposée de l'extérieur) de cette invasion de la personnalité par un événement bouleversant, puis par son pseudo-souvenir devenu étranger et tyrannique » (Crocq 2012: 30). Nous associerons cette appréhension de l'événement traumatique à la violence et au terrorisme d'État qui engendreront une perturbation du rapport à soi mais aussi surtout au monde-environnement en tant que tissu social et enveloppe contenant.

Événement traumatique et expérience d'un effacement

Ce sentiment du familier devenu étranger et menaçant, créa ainsi une brèche dans les rapports étroits qu'entretenaient les palestiniens avec le monde arabe. La confiance absolue qu'ils accordèrent aux armées arabes lors de la première guerre israélo-arabe de 1948, fut aussitôt bafouée par la Nakba⁵ et la signature des accords de trêve que conclurent les régimes arabes avec Israël en 1949. L'expropriation de la terre de la Palestine, devenue « lieu sans repères, privé de références à une quelconque mémoire inscrite dans l'espace public » (Altounian 2019: 35), l'expulsion de ses habitants, qui se virent relégués aux affres de la dépossession identitaire, à la vie de déshumanisation dans les camps de réfugiés, victimes désormais de la suspicion des services de renseignement des pays « amis », exposa les palestiniens à des expériences traumatiques cumulatives. Ils furent en mal de rebâtir leur identité nationale en dehors de l'événement qui fit trauma et durent recourir au combat armé, dans une tentative désespérée de recouvrement identitaire. De plus, « la Jordanie et l'Égypte préférèrent s'emparer d'une partie de la Palestine, La Cisjordanie pour la Jordanie et Gaza pour l'Égypte, plutôt que de protéger les intérêts d'un peuple palestinien » (Belliard 2010 : 27) et de le soutenir pour préserver sa terre. Ils s'approprièrent ainsi des parcelles du territoire palestinien devenu morcelé.

Le sentiment d'inquiétante étrangeté provint ainsi du fait que ces entités arabes, à l'action et aux discours antagonistes, parlent la même langue arabe, proviennent de la même culture, défendent

⁵ La Nakba (« catastrophe » en arabe), désigne le déplacement forcé de 700 000 Palestiniens à la création de l'État d'Israël en 1948, expédiés dans des camps de misère, au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza

supposément les mêmes valeurs et seraient animées du même encrage nationaliste. De fait aussitôt, les palestiniens se sentirent abandonnés à leur sort, opprimés voire persécutés. En Égypte par exemple, « tout mouvement ou organisation ayant des buts politiques est la cible des services secrets égyptiens. Les jeunes dirigeants palestiniens comprennent que l'Égypte ne leur viendra pas en aide. » (Belliard 2010: 26) L'Égypte sera de fait le premier état arabe à signer le traité de paix avec Israël sous l'égide d'Anouar el Sadate en 1979. Ce dernier en payera le prix de sa vie, assassiné par un fondamentaliste islamiste en 1981. L'extrémisme et la radicalisation avaient gagné du terrain dans un monde arabe en crise. La pulsion de mort et de destructivité agissaient désormais au sein même de la civilisation.

C'est dans une lettre à Einstein que Freud [s'était] expliqué le plus en détail sur les réserves que lui inspirait le sionisme. (...) Il écrivit ainsi « en revanche je ne crois pas que la Palestine deviendra jamais un Etat juif, et que le monde chrétien ou musulman acceptera jamais de laisser leurs sanctuaires aux mains des juifs. J'aurais mieux compris qu'on ait fondé une patrie juive sur un sol vierge non grevé historiquement...Il [termina] sa lettre en regrettant que « le fanatisme irréaliste » de ses frères juifs éveille la méfiance des arabes.

David, préface in Freud 2005 [1933]: 22-3

Le traité de paix avec la Jordanie suivra en 1994. Ce sentiment de trahison, les palestiniens l'éprouvent encore plus vivement aujourd'hui en l'an 2020, du fait de la signature des accords de paix et d'établissement de relations bilatérales entre Israël et les pays du Golf ; la reconnaissance officielle de l'État d'Israël aurait pour valeur à leurs yeux d'entériner de manière définitive l'effacement de la Palestine.

Les hommes et les femmes qui ont vécu la Nakba sont aujourd'hui, pour la majorité décédés, après avoir transmis à leurs descendants les histoires-fantômes d'une Palestine anéantie ainsi que des décennies de douleur, de frustration, de sentiment d'injustice, d'arrachement, de détresse qui avaient habité leurs corps et leurs psychés (Fleifel 2012; Duplan and Raulin 2013). Ayant hérité de leurs statuts de réfugiés, ces derniers, acculés à revendiquer éternellement et de façon creuse « le droit au retour », se trouvent dans l'impasse d'un processus de deuil difficile à entamer. Sans que justice ne leur soit rendue et le travail de mémoire entrepris (Mansour 2017), le deuil de la Palestine (la Palestine morcelée et disséquée d'aujourd'hui n'est pas la Palestine mandataire) et le ré-enracinement dans une terre nouvelle seront symboles d'un oubli coupable, tyrannique, d'un

double assassinat de la cause, d'une négation de l'histoire des grands-parents, négation miroir aux politiques négationnistes des États à l'égard de l'effacement et des crimes commis en Palestine.

L'expulsion des palestiniens de leur terre réactive l'histoire d'autres expulsions d'autres tentatives d'extermination de peuples, de massacres, de génocides qui ont eu lieu de par le monde et dont l'histoire de l'humanité, de par ses capacités de glissements vers une annulation totale et un anéantissement de l'autre, est coupable. A l'instar de la Nakba et la Shoah, l'histoire du génocide arménien qui avait eu lieu au début du 21^{ème} siècle poussa Janine Altounian, psychanalyste descendante de survivants, à interroger et interpeler la responsabilité collective à l'égard du déracinement, de l'éradication d'un peuple, de sa culture et à l'égard de sa dispersion éclatée à travers le monde.

Comment l'histoire du monde parviendra-t-elle à inscrire l'effacement d'un peuple présent trois mille ans sur ses terres, l'effacement des lieux, des habitations et édifices où un million et demi d'êtres humains suppliciés et mis à mort vécurent, prièrent, instituèrent des liens, parlèrent une langue riche de plusieurs siècles, perpétuèrent des traditions, créèrent une culture millénaire et d'où furent arrachés ceux qui, survivants déracinés et dispersés de par le monde, purent trouver asile pour s'y reconstruire ?

Altounian 2019: 20-1

Le génocide arménien et l'annexion des terres arméniennes par la Turquie eurent ainsi lieu en toute impunité, dans le silence des nations. Ainsi, aucun régime totalitaire ne se bâtit seul, ne s'autorise de lui-même. Si l'effacement de la Palestine prit place grâce à la collaboration non avouée des régimes arabes mais surtout aussi principalement du fait de l'action du mouvement sioniste, de la collaboration de la Grande-Bretagne et de l'aval des Nations-Unies, le coup d'État de Hafez el Assad en Syrie en 1970, les exactions qu'il a commises et son occupation du Liban, étaient advenues aussi sous le parrainage de la communauté internationale. Kamal Joumblatt⁶, rendra compte des modalités de l'occupation syrienne du Liban qui eut lieu avec la complicité de la communauté internationale.

⁶ Fondateur du Parti Socialiste Progressiste libanais et chef du Mouvement National. Il sera assassiné au Liban par le régime syrien, le 16 mars 1977

... on doit noter le caractère peu aventureux du président Assad. Ce n'est que lorsqu'il s'est assuré le concours ou l'acquiescement de tous les intéressés à la question libanaise (...) que le régime syrien s'est mis en marche. Et à chaque poussée de deux ou trois kilomètres en territoire libanais, les troupes s'arrêtaient pour que les hommes politiques de Damas effectuent un sondage dans l'opinion internationale pour enregistrer l'attitude des grandes et moyennes puissances. Ils devaient perpétuellement et inlassablement calmer toutes les appréhensions, tromper toutes les suspicions et cela tout en grignotant savamment le terrain et la population morceau par morceau. Le ministre des affaires étrangères syrien était souvent en avion, allant de Damas en France et surtout en Arabie Saoudite, dans les pays du golfe Arabique, en Jordanie etc. Des contacts permanents étaient établis avec les États-Unis.

Joumbblatt 1978: 42-3

Et si la France, les États-Unis et les pays arabes avaient dit non à l'occupation syrienne du Liban... ? Le régime syrien a occupé le Liban pendant 29 années- de 1976 à 2005, aliénant par ailleurs le politique, les institutions étatiques libanaises, la liberté d'expression et la liberté d'action politique des citoyens. Le déploiement du « jeu syrien » au Liban, a été orchestré par Hafez el- Assad en sourdine depuis son coup d'Etat en Syrie en 1970. Assad aurait ainsi joué au pompier-pyromane pendant 6 ans dans un Liban où les assises politiques et institutionnelles de l'Etat étaient déjà ébranlées. Ayant par ailleurs créé la Saïka⁷ en 1967, il parvint aussi, « en développant son réseau secret à travers tout [le Liban] » (Joumbblatt 1978: 205) à imposer son influence.

En parallèle, Assad menait la Syrie d'une main de fer, matant criminellement comme le raconte Michel Seurat, toute velléité d'insurrection.

En février 1982, alors que Hama la quatrième ville syrienne avec plus d'un quart de millions d'habitants, était pilonné par les gardes prétoriennes du régime, au plus fort d'une opération militaire qui devait se solder par quelque 10 000 morts (...) la presse occidentale unanime, tout en regrettant la violence bien entendu, n' était pas loin de la justifier comme un mal

⁷ « La Foudre » : unité palestinienne d'obédience ba'athiste commandée par Zouhair Mohsen. Elle a été créée par la Syrie en 1967 pour pénétrer l'OLP. Elle est entraînée en Syrie et répond directement aux ordres de Damas.

nécessaire pour écarter le spectre du khomeynisme des pays du Croissant fertile. En quelque sorte, une opération chirurgicale contre « le bastion de l'intégrisme » musulman en Syrie.

Seurat 2012: 17

Le massacre de Hama fut un massacre de plus légitimé par la communauté internationale. Les survivants furent abandonnés à leurs brisures ; leur détresse et leurs souffrances ne furent ni reconnues, ni identifiées. La peur de l'autre, étranger et différent, parasita la conscience des citoyens syriens « modérés » qui ont ainsi appréhendé l'acte criminel de Hafez el Assad comme un devoir rendu à la Patrie pour la « débarrasser » des frères musulmans et du danger islamiste. Cependant le massacre de Hama pesa sur la mémoire collective, il garda des « séquelles de transmission et d'identification radioactives (...) une pénétration contre laquelle l'individu ne peut se protéger et à laquelle on ne peut remédier. » (Gampel 2005: 15) Le processus de deuil fut rendu impossible, interdit du fait de la diabolisation des personnes massacrées. La souffrance silencieuse de leurs proches s'inscrira dans une constellation longtemps traumatique.

Terrorisme d'État

Les violences d'Etat et les violences sociales, s'ils sont couverts par la communauté internationale, sont avant tout des actes effractaires perpétrés par des personnes de l'intérieur, endogène au système: les habitants du pays. Nul ne peut prétendre en être complètement étranger, de n'avoir pas cautionné les pratiques du régime en place, d'en avoir bénéficié ; excepté bien entendu les dissidents et les activistes qui en ont payé les frais en termes d'assassinats, de torture ou d'exil. Ainsi qu'est-ce qui aurait poussé, une faction importante du peuple syrien, à adhérer au coup d'État de Hafez el Assad qui avait institutionnalisé la tyrannie en investissant les « syndicats, les partis et les journaux » et en neutralisant « les juristes et les intellectuels ainsi que les autres forces de la société civile » (Majed 2014: 26) ? Le pouvoir militaire et sécuritaire disposait d'une base sociale bien plus large qui s'étendait à plusieurs régions du pays (Majed 2014). Qu'est-ce qui poussa les individus à devenir des agents de services de renseignement syriens et à infliger terreur à leurs concitoyens ? Giles Kepel témoigne de l'état généralisé d'épouvante que les agents des services de renseignement avaient réussi à créer:

En Syrie même, on vivait dans la hantise des *moukhabarât* –agents de services de renseignement- qui espionnaient les conversations, arrêtaient et conservaient au secret les prisonniers, torturés de manière routinière, sur une rumeur, un soupçon. Un mélange de

socialisme réel et despotisme oriental qui m'avait rendu la vie quotidienne très pénible durant l'année passée en 1977-1978 à l'Institut français d'études arabes de Damas.

Kepel in Seurat 2012: 8

Les nouvelles des disparitions arbitraires et forcées atteignaient aussi les Libanais au point où je me souviens de la frayeur et du sentiment d'insécurité que nous éprouvions, de l'injonction au silence imposée par mes parents lorsque les *moukhabarât* syriens qui infestaient le Liban, ratissaient les quartiers de la ville, déguisés en vendeurs ambulants.

Pour tenter de comprendre l'engagement primaire des syriens auprès du régime, accepter l'assertion que les hommes qui commettent des exactions, ne font que répondre à des ordres, serait se contenter d'une explication simpliste, exemptant les personnes de leurs responsabilités individuelles, des mobiles intérieurs qui pourraient les animer, les dépossédant de leurs pleines consciences et de leurs statuts de sujet. Yolanda Gampel, en faisant référence à Freud, tente de mettre en exergue cet état de dissociation psychique où le Moi individuel se dissout dans une identification à la tyrannie devenue désormais porteuse de l'idéal du Moi.

Freud nous explique comment l'individu peut ériger son Idéal du Moi dans la tyrannie et s'identifier à elle. Sous l'influence d'un mouvement de masse, l'individu devient un membre de la foule et délègue des grandes parties de son moi au leader ou à une idée conductrice. Comme l'écrit Freud, citant Le Bon : «Le sentiment de responsabilité qui réfrène constamment les individus, disparaît totalement ». Ainsi, à partir d'une structure psychique donnée, nous ne pourrions prévoir son enclin potentiel pour le bien ou pour le mal lors de mouvements de masse.

Gampel 2006: 69

Propagande et lavage de cerveaux

Par ailleurs, comme pour mieux investir et « épier » l'espace collectif commun, en Syrie, les photos de Hafez el Assad- parfois des photos de lui et de sa famille au complet- étaient accrochées partout et n'importe où, non seulement dans les institutions de l'état mais aussi dans les petits commerces. L'ambiance en était oppressante. A l'école, les enfants étaient endoctrinés dès leur plus jeune âge. Ils chantaient l'hymne au Baath tous les matins: « On chantait cela tous les matins

à l'école. Ça nous semblait naturel. On nous appelait les *achbal* de Assad⁸ » me raconta un jeune homme ; de telle sorte que toute émergence d'une conscience politique ou d'un esprit critique était noyée dès l'enfance. Le peuple syrien vivait ainsi en immersion dans la tyrannie dont il ne prenait plus conscience. Le sentiment de fierté patriotique d'être citoyen de la république arabe syrienne venait nourrir le sentiment d'appartenance au tyran-patrie notamment que les ennemis de la nation avaient été désignés: les frères musulmans et Israël. La haine pouvait ainsi être clivée, à l'intérieur et à l'extérieur.

De la sorte les syriens furent complètement assujettis à la tyrannie du régime dont ils avaient arrêté de questionner la légitimité mais, pas seulement ; d'autres mécanismes furent employés pour éradiquer toute velléité de résistance chez les deux peuples syriens et libanais : les démonstrations de force qui avaient pour objectifs d'inspirer le respect mais aussi la peur ; les disparitions forcées et les assassinats politiques exécutés de manière la glauque, macabre, cruelle et noire.

Assassinat de penseurs et d'activistes

Une des fonctions de la violence est qu'elle « élimine l'adversaire de façon durable –le tue par conséquent. Ce procédé offre deux avantages : l'adversaire ne pourra reprendre la lutte à une nouvelle occasion et son sort dissuadera les autres de suivre son exemple » (Freud 2005 [1933] :44) nous explique Freud. Michel Seurat énumère quelques-uns des procédés adoptés par Hafez el Assad pour pratiquer le terrorisme d'État au Liban et en Syrie, procédés tels que

...assassinats ponctuels, meurtres collectifs, exécutions sommaires « pour l'exemple » de centaines d'innocents pris au hasard, comme à Alep ou au village de Jisr al-Shughûr, liquidation de prisonniers mitraillés dans leurs cellules, comme à Palmyre (plus d'un millier de morts)... (...) A noter également le rituel dont s'entourent certaines opérations : à Beyrouth, le corps de Selim al-Lawzi, journaliste à la plume « intrépide », aurait été découvert avec la main droite calcinée ; à Hama, des avocats assassinés auraient été retrouvés avec la langue arrachée...

Seurat 2012: 41

⁸ Assad signifie Lion en français, Achbal el Assad signifiant littéralement : les lionceaux, les petits du Lion.

Ainsi, Assad ne lésina pas sur les moyens. Michel Seurat, sociologue, chercheur de terrain précité, subit un sort similaire. Un des meilleurs spécialistes du monde arabe contemporain, il analysa de manière percutante les assises du système du pouvoir syrien, mises en place à l'époque de Hafez el-Assad. Il nomma la Syrie « Etat de barbarie ». Écrites à chaud dans les années 1980, ses analyses sont plus que jamais d'actualité. Seurat fut enlevé en 1985 à l'aéroport de Beyrouth par « le groupuscule armé chiite « Organisation du Jihad Islamique » -prête-nom du Hezbollah libanais, lui-même instrument des régimes syriens et iraniens » (Kepel in Seurat 2012: 7). Ayant subi de mauvais traitements, il fut exécuté à Beyrouth, après une longue agonie, le 5 mars 1986.

L'effet de terreur étant largement acquis, tout était fait ainsi pour museler intellectuels et penseurs de sorte à éliminer, à la source, tout risque de mobilisation politique ou sociale, toute contestation possible. « Quand à la justice, elle a été vidée de sa substance avec la création de tribunaux d'exception et de militaires chargés d'appliquer la loi d'urgence, ce qui a marginalisé l'appareil judiciaire et aboli la crédibilité et l'indépendance de ses membres. » (Majed 2014: 31), renforçant Assad dans sa toute-puissance, rendant l'impunité dont il bénéficia déshumanisante pour les citoyens morts soient-ils, disparus ou vivants. L'espace-tiers régulateur, garant de protection et porteur de sens, fut éradiqué, plaçant ainsi le peuple sous la coupe absolue du régime totalitaire. Assad pratiquait ainsi le « terrorisme d'État » et le « terrorisme contre l'État » (Seurat 2012: 35).

Paralysie psychique et clivage

Le poids de la dictature obstrua de fait toute vie psychique. Le vécu traumatique de la violence sociale prit corps dans la société.

...plus qu'une rupture de sens ou un court-circuit dans le signifiant, le traumatisme serait une expérience de *non-sens*. A l'instant de l'irruption traumatique, l'espace ordonné du monde psychique bascule pour faire place au chaos ; les convictions narcissiques s'effondrent, laissant le sujet désemparé ; les valeurs essentielles de l'existence –paix, prix de la vie et accessibilité au sens des choses- sont tout à coup déniées et remplacées par l'absence d'ordre, de cohérence et de signification.

Crocq 2012: 31

Les familles enlisées dans leurs propres vécus traumatiques, habitées par une terreur sournoise, fonctionnaient désormais dans un clivage nécessaire à leurs survies, clivage qui leur permettait

d'investir leurs existences de manière partielle. Les parents n'étaient pas en mesure de remplir une « fonction réflexive et transformative », ni de proposer une mise en ordre des « données perceptives et cognitives » (Gampel 2005: 47) qui permettaient à l'enfant de se confronter et d'appréhender le régime tyrannique qui régentait sa vie. Les contenus qui parvenaient à sa conscience arrivaient effractaires, vides des paroles signifiantes.

Ce clivage permit ainsi, à nombre de libanais et de syriens de restituer, malgré tout, certains souvenirs d'une enfance heureuse. Par ailleurs, nombreux sont les syriens aujourd'hui qui regrettent avec beaucoup de virulence le règne de Hafez el Assad, accusant la révolution syrienne de tous les vices. Nombreuses sont les personnes qui affirment en société : « le peuple arabe ne peut être régenté que par la dictature. Il a besoin d'être écrasé » sans mesurer l'ampleur du signifiant de leurs propos, le degré d'internalisation et d'introjection de l'image que le dictateur leur a renvoyé d'elles-mêmes en tant qu'individus mais aussi en tant que peuple...

La révolution: un espace transitionnel ?

Pourtant, face au clivage de la pensée, après des décennies d'assujettissement aux dictatures, aux mouvements insurrectionnels ou à l'éclatement de guerres civiles La Palestine connut ses intifada (1987- 1993), le Liban fut jalonné de mouvements de contestation, de résistance culturelle, de libération, la Syrie eut ses noyaux d'opposants et connut sa révolution.

La contestation populaire s'inscrit déjà comme une opposition au système en place. Mais que faudrait-il pour qu'elle ne se limite pas à une simple émergence pulsionnelle aussitôt étouffée et non aboutie ? Les révolutions arabes sous l'égide des régimes totalitaires, seraient-elles condamnées à se figer, en éternelle crise d'adolescence qui ne subit pas les transformations nécessaires pour parvenir à maturité adulte ?

Ainsi, tentant de décortiquer la dynamique psychique collective qui avait permis la mise en place du nazisme en Allemagne et celle qui autorisa la population de s'en désengager, Marielle Sœur écrit.

Le lien social de masse qui avait prélué au nazisme était essentiellement narcissique, basé sur l'identification des allemands entre eux et avec Hitler, et se référait à l'idéal du moi, ou plutôt au moi-plaisir purifié. Le social de masse actuel des Allemands est la culpabilité, plus

œdipienne que la honte, plus facile à supporter, plus élaborée aussi, et qui offre des possibilités de réparation, de mea culpa et de témoignages, leur travail de culpabilité les amène à interroger la manière dont le nazisme a pu se mettre en place.

Sœur 2016: 131

Au Liban, en Syrie et en Palestine, les différentes populations/communautés s'étaient aussi identifiées chacune entre elles et s'étaient fondues dans un phénomène d'identification mortifère aux différents leaders, porteurs d'absolue idéalisation. Aujourd'hui, tant que ces mouvements d'identification adhésive aux leaders siéent toujours et que la remise en question du passé se heurte aux mécanismes de défense, il serait difficile d'investir sur le plan collectif, un travail de culpabilité donc de reconnaissance de la responsabilité collective et de réparation, de se reconnaître en tant que peuple citoyen d'une nation.

Concernant les trames des intifada et des révolutions, je me contenterai d'aborder ici, la révolution du 17 Octobre 2019 en tant que phénomène collectif qui prit place au Liban. Ce qui marqua cette révolution et qui la rendit différente de celles qui eurent lieu tout au long de l'histoire du pays, fut l'investissement de l'espace public par les citoyens, conjointement, dans toutes les grandes villes libanaises. Dans les places principales, les manifestants avaient monté des tentes où s'organisaient les débats politiques et les échanges. Le citoyen libanais fut ainsi pour la première fois depuis des décennies, confronté perceptivement et sensoriellement aux citoyens libanais vivant dans d'autres régions, provenant d'autres milieux socioculturels, politiques ou religieux. Un voile se levait. On voyait! On se voyait enfin ! Les libanais se découvraient alors comme pour la première fois en dehors des cloisons communautaires et identitaires dans lesquels ils s'étaient retirés et enfermés. Tous les citoyens portaient ensemble un même sentiment de révolte contre le système politique en place et un même refus de continuer à cautionner l'occupation du pouvoir par les chefs de la guerre, ces leaders qui avaient fasciné leurs parents. Ils semblaient enfin, tout en se dégageant de leurs cloisons communautaires, en voie de désinvestir leurs geôliers ; mais aussi ils s'étaient engagés dans un processus de réinvestissement de l'altérité comme pour embraser une identité libanaise commune, désormais porteuse du vivre-ensemble auquel ils sont « condamnés ».

Une dynamique psychique collective particulière permet ainsi de cheminer vers la paix dans les périodes d'après-guerre. Denys Ribas en trace la trame.

Comment la paix ? La vraie question est là, tragiquement présente dans les conflits ou chaque attentat ou massacre crée une dette sacrée de sang pour les générations qui suivent. Il faut lâcher un jour prise, renoncer à l'objet de haine, à la vengeance. Pour ce renoncement, parfois permis par la lassitude, c'est à la pulsion de mort qu'il faut savoir faire appel, qui seule permet de désinvestir l'objet. Comme est indispensable dans le deuil de désinvestir l'objet perdu. Désobjectalisation au service du réinvestissement ultérieur d'un nouvel objet, donc de l'amour. Après la guerre, désinvestir l'objet de la haine permettra de renouer des liens avec l'autre camp.

Ribas 2016: 25

Renouer ainsi avec l'autre camp, se découvrir et tenter de construire ensemble les socles d'un nouveau Liban... c'est l'espace qu'avait offert la Révolution du 19 Octobre aux libanais. Les manifestants parlaient ensemble de droit, politique, économie, finances et... disparus de guerre. Moi-même, j'avais proposé mes services au sein de la tente de « Psychological First Aid » montée à l'initiative d'une collègue Brigitte Khoury. J'y assurai des permanences conjointement à des groupes de parole à thèmes que je menais sous d'autres tentes aussi, à la demande d'activistes, soit seule soit en binôme avec une collègue psychiatre ; les manifestants pouvaient ainsi partager leurs doutes, leurs angoisses et leurs craintes. De fait, même la psychologie avait investi l'espace public pour accueillir une parole qui trébuchait encore, qui se cherchait, qui se croisait à celle des autres, qui se libérait...

Cependant ce processus de libération et de rencontre citoyenne qu'avait engendré la révolution d'Octobre 2019 s'est révélé menaçant pour le régime en place. Ce dernier tout puissant, infestant les institutions étatiques dont les services de renseignement et l'armée libanaise pesa de tout son contrepoids à l'encontre de la rue, pourchassant et arrêtant les activistes. Le Hezbollah et ses partisans sévirent encore une fois en toute impunité consacrant de nouveau, une rupture dans le processus civilisateur que représentaient ces terrains d'échange. Ils ont brûlé les tentes, pratiqué la terreur investissant intempestivement la place à mobylettes, par centaines, vêtus de noir, munis

des bâtons, hurlant « chiïtes, chiïtes⁹ ». Les jeunes apeurés ont quitté la place, moi aussi (Zerbé 2019). Les voies fécondes de la reconstruction furent avortées, les lignes symboliques de démarcation redessinées.

« Si le peuple, un jour aspire à vivre, le destin se doit de répondre » est un dicton arabe que nous répétons inlassablement au Liban et dans les pays arabes comme pour nous consoler, nous en remettre à la fatalité, quand le vent de la dictature et de la terreur souffle, ravageur et étouffe une fois de plus nos cris et les pulsions de vie qui se déploient en nous. Nous nous disons : le régime finira bien par tomber un jour. Je crois au fond que la fatalité n'y sera pour rien. Pour que la transition vers la démocratie advienne, la communauté internationale et ses peuples devraient sortir du déni complice dans lequel ils vivent et s'engager dans les actes, à plus de responsabilité politique, juridique et humaine (Kauffman and Chevigny 2014 ; Trégan 2018 ; Hayek 2020). Nous avons besoin d'un « surmoi collectif, gardien de la civilisation, apte à affronter les pulsions mortifères déridées sommeillant en chacun » (Sœur 2016: 135). Quant à nous, peuples qui ont intimement connu la violence sociale, nous devrions nous engager sur les chemins de la justice transitionnelle et mettre en processus les mécanismes salvateurs de vérité et de réconciliation. Cette douleur que nous portons en héritage, nous la transmettons aussi. « Elle [nous] renforce et [nous] protège de l'indifférence. Elle [nous] tient éveillé, vigilant, pour le travail de civilisation et les exigences qu'il comporte » (Sœur 2016: 135). Croisée au travail de mémoire et de transformation, elle nous permettra de cheminer individuellement et collectivement, de céder l'espace politique au passage des générations, afin d'autoriser à nos pays meurtris, d'accéder à des lendemains nouveaux et d'advenir.

Références

Altounian, J. (2019). *L'effacement des lieux*. Paris: PUF.

Belliard, J-R. (2010). *Beyrouth, L'enfer des espions*. Paris: Nouveau Monde.

Crocq, L. (2012). *16 leçons sur le trauma*. Paris: Odile Jacob.

⁹ Appartenance communautaire du Hezbollah et de ses partisans

Duplan, N. and Raulin, V. (2013). *Le camp oublié de Dbayeh, Palestiniens chrétiens réfugiés à perpétuité*. Paris: Le Passeur

Einstein, A. and Freud, S. (2005 [1933]). *Pourquoi la guerre?* Préface et (trad.) C. David. Paris : Rivages Poche, Petite Bibliothèque.

Gampel, Y. (2005). *Ces parents qui vivent à travers moi. Les enfants des guerres*. Paris : Fayard.

Gampel, Y. (2006). La honte dans le contexte de la violence sociopolitique *Le Coq-héron* 184 (1): 68-75.

Grandchamps, C. (2018). L'accord de Taëf, trois semaines de négociations pour un texte fondateur et controversé *L'Orient-Le-Jour*, 22 Octobre 2018. Disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1138032/laccord-de-taef-trois-semaines-de-negociations-pour-un-texte-fondateur-et-controverse.html>

Hayek, C. (2020). En Allemagne, le procès d'un colonel syrien redonne de l'espoir aux victimes *L'Orient-Le-Jour*, 23 Avril 2020. Disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1215416/en-allemande-le-proces-dun-colonel-syrien-redonne-de-lespoir-aux-victimes.html>

Hassoun Abou Jaoudé, C. (2020). Opportunités et défis de la justice transitionnelle au Liban : la centralité de la question des disparus ou Chronique d'une guerre inachevée *Confluences Méditerranée* 112 (1) : 207-23.

Joumblatt, K. (1978). *Pour le Liban*. Paris: Stock.

Majed, Z. (2014). *Syrie, la révolution orpheline*. Paris: Actes Sud/ L'Orient des Livres.

Ribas, D. (2016). Pourquoi la paix ? *Revue française de psychanalyse* 80 (1): 15-26.

Seurat, M. (2012). *Syrie, L'État de barbarie*. Paris: PUF.

Soeur, M. (2016). La chute du mur *Revue française de psychanalyse* 80 (1) : 123-35.

Tisseron, S. (2011). *Les secrets de famille*. Paris: PUF.

Zerbé, Z. (2018a). La normalisation des relations avec Damas ? Oui, mais... *L'Orient-le-Jour*, 28 Août 2018. Disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1131542/la-normalisation-des-relations-avec-damas-oui-mais.html>

Zerbé, Z. (2018b). *Oui, les troupes d'occupation syriennes sont sorties du Liban il y a 13 ans déjà*, 26 Avril 2018. Disponible sur <https://zeinazerbe.wordpress.com/2018/04/26/oui-les-troupes-doccupation-syriennes-sont-sorties-du-liban-il-y-a-13-ans/>

Zerbé, Z. (2019). *Liban- Noël 2019 et la Révolution*, 24 Décembre 2019. Disponible sur <https://zeinazerbe.wordpress.com/2019/12/24/liban-noel-2019-et-la-revolution/>

Documentaires/Reportages:

Borgmann, M. and Slim, L. (2016). *Tadmor* avec Ali Abou Dehn, Elias Tanios, Houssein Daishoum et al, Liban- France- Suisse: Monika Borgmann, Philippe Avril, Gabriela Bussmann.

Fleifel, M. (2012). *A World Not Ours*. Nakba FilmWorks.

Kauffman, R. and Chevigny K. (2014). *E-Team* avec Ole Solvang, Peter Bouckaert, Anna Neistat, Fred Abraham. Netflix Documentary.

Mansour, C. (2017). *Stitching Palestine*, avec Leila Khaled, Amal Kaawash, Hoda el Imam et al. Beyrouth: Forward Film Production.

Trégan, F-X. (2018). *Syrie: Adra, les survivantes*. Arte Reportage. Disponible du 06/04/2018 au 29/01/2021 sur <https://www.arte.tv/fr/videos/080458-000-A/syrie-adra-les-survivantes/>